

**RHÉTORIQUE DE LA DÉNONCIATION POLITIQUE DANS LE SLAM  
DE JHONEL « PARCE QUE DE TOUTE FAÇON, ILS NE SONT QUE DES  
PAUVRES », Aboubacar MOUMOUNI IBRAHIM (Université Abdou Moumouni  
de Niamey – Niger)  
momo\_dcom@yahoo.fr**

**Résumé**

Produit en 2016, à la veille du deuxième tour de l'élection présidentielle au Niger, le texte de Jhonel *Parce que de toute façon, ils ne sont que des pauvres* résume la situation sociopolitique très difficile vécue par les Nigériens, sous le régime du Parti Nigérien pour la Démocratie et le Socialisme (PNDS Tarraya), de 2011 à 2023. Le présent article aborde les modalités énonciatives mise en œuvre par Jhonel pour dénoncer le cynisme du régime du PNDS Tarraya et l'inertie du peuple nigérien, résigné à accepter son sort comme immuable et émanant de la volonté divine.

Pour ce faire, Jhonel construit son discours sous forme de dialogue entre l'énonciateur et un certain Djambeydou, autour des procédés comme l'apostrophe, l'ironie, la comparaison, la métonymie, l'hyperbole, la métaphore, le symbolisme et l'utilisation d'un « nous de connivence ». À cet effet, nous convoquerons les travaux de Sanda (2011) et de Moumouni Ibrahim (2017) sur les figures de style.

**Mots clés :** Niger, Jhonel, slam, dénonciation politique, rhétorique.

**RHETORIC OF POLITICAL DENOUNCEMENT IN JHONEL'S SLAM  
« BECAUSE ANYWAY, THEY'RE JUST POOR PEOPLE »**

**Abstract**

Produced in 2016, on the eve of the second round of the presidential election in Niger, Jhonel's text *Because in any case, they are only poor* summarizes the very difficult sociopolitical situation experienced by Nigeriens under the regime of the Nigerien Party for Democracy and Socialism (PNDS Tarraya), from 2011 to 2023. This article examines the enunciative modalities implemented by Jhonel to denounce the cynicism of the PNDS Tarraya regime and the inertia of the Nigerien people, resigned to accepting their fate as immutable and emanating from divine will.

To do this, Jhonel constructs his discourse in the form of a dialogue between the speaker and a certain Djambeydou, around devices such as apostrophe, irony, simile, metonymy, hyperbole, metaphor, symbolism, and the use of a "we of connivance." To this end, we will draw on the work of Sanda (2011) and Moumouni Ibrahim (2017) on stylistic devices.

**Keywords:** Niger, Jhonel, slam, political denunciation, rhetoric.

## Introduction

Le texte *Parce que, de toute façon, ils ne sont que des pauvres* de Jhonel a été composé en 2016, à la veille du second tour de l'élection présidentielle au Niger. Cette élection qui a opposé Mahamadou Issoufou, le président sortant à son opposant Hama Amadou, s'est tenue dans une atmosphère très tendue. En effet, pendant tout le processus électoral, le candidat de l'opposition se trouvait en prison, à Filingué (région de Tillabéry). Ce qui a été vécu comme une situation intolérable pour ses proches et beaucoup de Nigériens épris de justice. Malgré tout, aucun Nigérien n'a osé hausser le ton pour dénoncer cette injustice flagrante. Ainsi, face à cette inertie du peuple, Jhonel se fait le porte-voix des opprimés à travers le texte, objet de cette étude.

Le texte déclamé par Jhonel appartient à un genre de la littérature orale appelé slam. Le slam est une poésie orale déclamée publiquement, mais aussi un mouvement poétique né en 1986, dans la ville de Chicago aux États Unis d'Amérique, et dont Marc Smith de la troupe *Chicago Poetry* en est l'inventeur. Ce dernier voulait désacraliser la poésie, et la rendre moins élitiste. À cet effet, il met en place dans les quartiers démunis de Chicago, une rencontre hebdomadaire dénommée *Uptown Poetry Slam*, où vont éclore les futurs talents. Avec le succès de ces rencontres, la pratique du slam se répand rapidement dans tous les États-Unis, surtout dans les milieux défavorisés.

En 1998, les Français découvrent le slam à travers le film éponyme du français Marc Levin. Le mouvement se développe alors à travers des tournois sous la forme de scènes ouvertes. Au Niger, il faut attendre les années 2000 pour que le slam soit connu du public, avec comme précurseurs Jhonel, dont le chef d'œuvre, intitulé *Parce que, de toute façon, ils ne sont que des pauvres* constitue l'objet de cette étude.

L'originalité du slam réside dans le fait que c'est une poésie dont l'énonciateur compose et récite ses textes sans contrainte de règles, car à l'image des autres genres de la littérature orale, ce genre est ouvert à tous, et les règles sont minimales ; l'objectif étant de s'exprimer librement. Même si la musique n'est pas acceptée lors de la déclamation du texte, certains grands slameurs comme Grand Corps Malade et Jhonel présentent leurs textes sur fond de mélodies.

Au vu des valeurs qu'il véhicule, le slam fonctionne même comme un mouvement social qui vise à encourager les artistes, stimuler la créativité et promouvoir des valeurs comme la liberté d'expression et d'opinion. Pour l'écrivain Wendell Berry cité par Bertho et Bornand (2016), le slam n'a pas pour vocation à créer des stars ou de « [...] de glorifier le poète, mais de servir la communauté ». C'est dans cette logique que s'inscrit Jhonel, en se présentant comme « la voix des sans-voix » dans son texte *Parce que, de toute façon, ils ne sont que des pauvres*. En effet, dans ce texte, le slameur dénonce le cynisme des dirigeants du PNDS Tarraya et l'inertie du peuple nigérien.

Pour y parvenir, nous formulons l'hypothèse que Jhonel construit son texte sous forme de dialogue (à sens unique) entre l'énonciateur et son interlocuteur,

monsieur Djambeydou. Ce qui nous amène à cerner les stratégies énonciatives mises en œuvre par le poète pour parvenir à ses fins. Les figures de style comme l'apostrophe, l'ironie, la comparaison, la métaphore, la métonymie, le symbolisme et le recours à un « nous de connivence » véhiculent l'engagement politique de Jhonel de façon esthétique.

Cet article s'articule autour de trois axes. Le premier est consacré à la biographie du slameur. En effet, la vie de l'auteur fournit un éclairage sur les motivations de ce dernier. Issu de ce peuple opprimé, Jhonel fait siennes les réalités vécues par ses compatriotes, et décide d'agir en dénonçant publiquement le cynisme de la classe dirigeante et l'inertie de la jeunesse nigérienne. Quant au second axe, il est consacré à la présentation du texte, sous forme de vers libres. Enfin, le troisième axe s'intéresse aux ressources langagières mise en œuvre par l'auteur pour faire entendre la voix des opprimés.

### **1. Jhonel, le *gawlo* moderne fasciné par les *jasare***

De son vrai nom Hamani Kassoum, Jhonel est un slameur nigérien né en 1984 à San Pedro en Côte d'Ivoire. De parents zarma nobles originaires de Liboré (côté paternel) et Dosso (côté maternel) immigrés en Côte d'Ivoire, Jhonel s'est très vite intéressé à la musique, mais son statut de noble contrarie ses projets. Pour réaliser son rêve, il quitte ses parents en Côte d'Ivoire en 2005 pour s'installer au Niger, où il embrasse d'abord le rap, avant de s'adonner au slam.

Fasciné par le grand *jasare* Jeliba Baje, Jhonel s'est très vite intéressé à la déclamation de la parole. C'est ainsi qu'en 2008, il sort son album *Assalam Aleykoun*, et en 2012, il fonde à Niamey le Festival International du Slam et de l'Humour dénommé (F.I.S.H Goni). En 2014 et 2018, Jhonel publie respectivement aux éditions L'Harmattan *Niamey, cour commune* et *Parce que, de toute façon, ils ne sont que des pauvres*, objet du présent article.

En 2017, suite à une tournée en Europe et aux USA Jhonel connut la notoriété. Les textes déclamés par Jhonel sont en Français, avec des références aux deux principales langues nationales que sont le Haoussa et le Zarma. Le choix du français comme langue permet à Jhonel de ratisser large en élargissant son auditoire à tous les locuteurs de cette langue. En ce qui concerne les références aux langues nationales citées, elles permettent aux textes de Jhonel d'avoir un ancrage dans le quotidien des Nigériens. Militant de l'opposition au régime du PNDS Tarraya, Jhonel ne rate aucune occasion pour exprimer sa désapprobation de la gestion du pays par ce parti politique.

Même si Jhonel se définit lui-même comme un « *jasare* moderne », le titre qui lui sied le plus est celui de *gawlo*, à l'image de Tombokoye Tessa, un parolier zarma très connu du public au Niger. Pour Saibou Adamou (2011), le *gawlo* est un griot d'origine noble, ayant embrassé la carrière à cause des contingences de la vie.

Contrairement au griot traditionnel chargé de faire l'apologie de la classe dirigeante, Jhonel opte pour une posture critique et virulente, consistant à blâmer les dirigeants nigériens, par leur cynisme, et le peuple, par son inertie. C'est dans

cette optique que Jhonel recourt à une pléthore de figures de style pour parvenir à ses fins dans le texte objet de cet article.

## 2. Présentation du texte

Bienvenue M. Djambeydou dans notre palais ! V1  
Comme il est écrit devant notre porte : V2  
Notre mission est d'enrichir les riches ; V3  
Et appauvrir les pauvres ; V4  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres ; V5  
On ne peut en aucun cas permettre à un pauvre ; V6  
De connaître mieux que son destin de pauvre ; V7  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres V8  
À la différence de nous autres ; V9  
Leur vie n'est que misère, souffrance, et maladie ; V10  
Pour cela, M. Djambeydou, on a besoin ; V11  
De tes mains et de tes oreilles Au service de notre système ; V12  
On exige que tu côtoies les pauvres ; V13  
Malgré leur manque d'hygiène ; V14  
Trempe ta main s'il le faut dans leurs plats communs ; V15  
Soutire-nous les meilleurs des renseignements ; V16  
Puisque notre but est de les tenir dans une vie sans espoir ; V17  
Du père au fils, de la mère à la fille ; V18  
Dans un perpétuel combat sans fin contre la faim. V19  
On aimerait les voir cohabiter avec l'inquiétude et l'incertitude ; V20  
Jusqu'à ce qu'ils épousent la frustration et la haine ; V21  
On souhaite voir ces pauvres ; V22  
Se déployer dans la dureté et la cherté de la vie pour survivre ; V23  
Jusqu'à ce qu'ils se rendent enfin compte ; V24  
Qu'ils sont obligés d'endurer comme leurs aînés ou de partir ; V25  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres. V26  
Ils disent que nous avons restauré ; V27  
L'inégalité, l'injustice, et la corruption ; V28  
Mais ils n'ont encore rien vu : V29  
Bientôt le mot confiance ne fera plus partie de leur langage ; V30  
Le rire et la beauté, ils ne les verront que sur nos visages. V31  
Tout moyen d'expression - art, médias et presse écrite – V32  
Ne sera plus que souvenir ; V33  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres. V34  
Ils verront leurs proches périr dans les hôpitaux ; V35  
Personne pour les aider. V36  
L'un après l'autre, ils trébucheront face à des épidémies ; V37  
Qui ne demandent que simples vaccinations ; V38  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres. V39  
En plus de la peur, que nous avons restaurée dans leurs cœurs ; V40

Comme des ânes ; ils supporteront le poids de notre système. V41  
Les jeunes, nous allons les tremper dans la mer ; V42  
De la pauvreté pure et dure ; V43  
Ils sentiront l'odeur du désespoir sans espoir malgré leurs diplômes ; V44  
Ils n'expérimenteront jamais le choix de l'emploi ; V45  
Ils seront condamnés à accepter nos propositions ; V46  
Tout leur sera dicté : quand parler et quand se taire ; V47  
Ils assisteront à nos préférences sans mot dire ; V48  
Ils se laisseront corrompre sous prétexte que la vie est dure ; V49  
Ainsi, ils serviront de pions sur nos échiquiers ; V50  
Ou feront le choix de partir comme les premiers ou de périr ; V51  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres. V52  
On ne supporte plus le langage pauvre des pauvres M. Djambeidou ; V53  
Qui n'est que pleurs et accusations ; V54  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres ; V55  
Non Djambeidou, tu n'as pas à t'inquiéter ! V56  
Ces pauvres ne se révolteront jamais ; V57  
Parce qu'ils ne savent pas quoi revendiquer ; V58  
"kan sinda hay fo si hin hay fo ga te kala haawi". V59  
L'industrie minière de ce pays n'est pas leur préoccupation première ; V60  
Qu'ils soient dominés, trompés ou écartés ; V61  
Ils n'exprimeront jamais leurs déceptions ; V62  
Ils sont excessivement occupés par des discussions sans intérêts ; V63  
Des rencontres sans lendemain ; V64  
Sans oublier, le comment trouver de quoi manger ? V65  
Pour se révolter il faut s'unir, se préparer ; V66  
Mais ils sont éparpillés, perdus ou dépassés par leurs problèmes de survie ;  
V67  
Leurs seules occasions de se rencontrer ; V68  
C'est les *faada* des jeunes, les mariages et autres baptêmes. V69  
Et même quand ils se révolteront M. Djambeidou ; V70  
Ils se tromperont de but ; V71  
Parce qu'ils n'ont pas une vision commune ; V72  
Bien qu'ils aient un destin commun pitoyable ; V73  
Ils s'en prendront à leurs semblables ; V74  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres. V75  
L'avenir, c'est nos enfants qui sont dans les meilleures écoles ; V76  
Dans les meilleures conditions. V77  
Nos enfants sont nés pour gouverner ces pauvres ; V78  
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres. V79  
Une dernière chose, M. Djambeidou : V80  
Pour maintenir un pauvre dans sa pauvreté ; V81  
Montre-lui les chemins des croyances ; V82  
Ainsi il t'oubliera, V 83

Tout malheur et même son manque de volonté ; V84  
Il les verra comme émanant de la volonté supérieure. V85  
En attendant la miséricorde, il connaîtra la misère ; V86  
Sans jamais se pendre à la corde. V87  
À présent M. Djambeydou tu peux rentrer chez toi ; V88  
Et mieux encore : avec une bouteille de whisky ! V89

### 3. La stylistique au service de la dénonciation politique et sociale

À lire ou à écouter Jhonel, on se rend aisément compte que la stylistique a été mise au service d'un engagement politique. Les figures utilisées par Jhonel sont notamment l'apostrophe, l'ironie, la métaphore, la comparaison, la métonymie et le symbolisme. Pour Sanda (2011), citant le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, l'apostrophe peut être appréhendée sous deux angles (l'un de la grammaire et l'autre de la rhétorique). Cette étude va s'intéresser à la dimension rhétorique qui fait de l'apostrophe une figure d'interpellation par laquelle on s'adresse à quelqu'un ou à des êtres abstraits. L'apostrophe est donc une figure de la sphère interpersonnelle, qui se traduit par un positionnement discursif, instituant deux pôles dans l'énonciation : un « je » qui s'adresse à un « tu ».

L'apostrophe chez Jhonel crée des positionnements énonciatifs. Par cette stratégie Jhonel construit une image de son allocutaire. Cette construction se base sur un certain nombre critères, comme l'identité de l'interlocuteur. Comme Jhonel connaît son interlocuteur, il l'appelle par son prénom : « Djambeydou ». L'apostrophe chez Jhonel revêt aussi une portée appréciative par le recourt au terme « monsieur » employé par l'énonciateur. Ce qui dénote d'un « rapport affectif » (Charaudeau, 1992 : 580). Les passages du texte illustrent à suffisance cet état de fait :

Bienvenue monsieur Djambeydou dans notre palais ! V1  
Pour cela, monsieur Djambeydou, on a besoin ; V11  
On ne supporte plus le langage pauvre des pauvres monsieur Djambeydou ; V53  
Une dernière chose, monsieur Djambeydou : V80  
À présent monsieur Djambeydou tu peux rentrer chez toi ; V88

En plus du vocable « monsieur », Jhonel recourt à la deuxième personne du singulier (tu, tes, ta, etc.) :

De tes mains et de tes oreilles au service de notre système ; V12  
On exige que tu côtoies les pauvres ; V13  
Trempe ta main s'il le faut dans leurs plats communs ; V15  
Soutire-nous les meilleurs des renseignements ; V16  
Montre-lui les chemins des croyances ; V82  
Ainsi il t'oubliera, V 83  
À présent M. Djambeydou tu peux rentrer chez toi ; V88

Aux vers 16 et 82, le « tu » est absorbé dans les verbes soutirer et montrer par la conjugaison de ces verbes au présent de l'impératif.

Après avoir apostrophé monsieur Djambeydou, Jhonel utilise une autre figure pour exprimer son ras le bol de la situation vécue par les Nigériens : l'ironie qui vire au sarcasme. Par cette figure, Jhonel recourt au langage figuratif qui détourne le sens propre de son énoncé pour lui conférer un sens figuré ou imagé. Selon Sanda (2011), l'ironie est une figure qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire comprendre. Niogret (2004) distingue deux types d'ironie : l'ironie verbale et l'ironie situationnelle. L'ironie verbale consiste en une contradiction entre ce que pense un locuteur et ce qu'il dit. Quant à l'ironie situationnelle, elle est issue du contexte de la communication qui contredit ce que dit le locuteur.

Quant au sarcasme, il est une variante de l'ironie verbale. Selon Simedoh (2012), le sarcasme est une ironie mordante et agressive, comportant de fois des scènes de raillerie ou de moquerie. Dans cette étude, nous mettrons un accent particulier sur l'ironie verbale ; en ne faisant aucune distinction entre ironie et sarcasme étant donné que la frontière entre ces deux notions est souvent floue.

Par l'ironie, le slameur s'adresse à un destinataire implicite : la jeunesse nigérienne. En effet, Jhonel ne s'adresse pas directement à monsieur Djambeydou, mais à ces milliers de jeunes nigériens indifférents à la situation de précarité totale qu'ils vivent au quotidien. Cette dernière se reconnaît dans les propos de l'artiste à travers cette inertie entretenue à dessein par le régime du PNDS Tarraya.

Dès les quatre premiers vers, Jhonel prête la parole à un dirigeant du PNDS Tarraya pour montrer à quel point ce parti considère l'Etat et ses démembrements comme leur propriété. Ainsi, durant leur gestion du pouvoir entre 2011 et 2023, ils se sont donné la latitude de se partager à volonté les maigres ressources de l'Etat. Conséquence : en dix ans de gestion, le régime a enrichi des milliers de ses militants :

Bienvenue M. Djambeydou dans notre palais ! V1  
Comme il est écrit devant notre porte : V2  
Notre mission est d'enrichir les riches ; V3  
Et appauvrir les pauvres ; V4

Ce constat est corroboré par les propos du sociopolitologue Souley Adji (2024) pour qui « en dix ans de gestion, le régime du PNDS Tarraya a fait plus de milliardaire que tous les régimes qui se sont succédés de 1960 à nos jours ». Pour l'opposant Amadou Djibo dit Max, « le régime du PNDS Tarraya a causé à l'Etat du Niger un préjudice de plus de trois mille milliards ; en comptant avec les deux mille milliards d'EXIM BANK ». Pour le philosophe Bounty Amadou Diallo, « la gestion du PNDS Tarraya a été un simple partage des ressources de l'Etat par une clique de politiciens ».

Ces quatre premiers vers fonctionnent aussi comme une sorte de rappel des raisons ayant amené le PNDS Tarraya au pouvoir : enrichir ses militants et appauvrir le peuple nigérien. Le mépris du régime envers le peuple est

explicitement énoncé dans le refrain du texte : « Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres » ; V5, V8, V26, V34, V39, V52, V55, V75, V79.

Par ce refrain, le poète veut pousser le peuple à sortir de son inertie et à se révolter, comme il l'a confirmé au cours d'un entretien qu'il nous a accordé dans les locaux du Centre culturel Jean Rouch de Niamey :

Ce refrain vise à dramatiser le discours et à amener le peuple (la jeunesse nigérienne) à prendre conscience de la situation de précarité qu'il vit. Mon but à travers ce texte est d'éveiller la conscience des nigériens, surtout les jeunes, et les pousser à se révolter contre ce régime impopulaire et cynique. (Jhonel, 2025).

La métonymie est une autre figure employée par Jhonel. Elle consiste selon Sanda (2011) à remplacer une notion par une autre qui entretient avec la première un rapport logique. C'est le cas par exemple du contenu par son contenant, de la partie par le tout. Du vers 11 au vers 12, Jhonel recourt à cette figure pour désigner les acteurs sociaux par leurs mains : « Pour cela, M. Djambeydou, on a besoin » ; V11, « De tes mains et de tes oreilles au service de notre système » ; V12. Jhonel veut tout simplement dire que les dirigeants du PNDS Tarraya ont juste besoin de la signature des représentants des couches sociales (syndicats et organisations de la société civiles) pour parapher leur soumission au système. Du vers 13 au vers 19, Jhonel met l'accent sur cette soumission des représentants du peuple au système du PNDS Tarraya :

On exige que tu côtoies les pauvres ; V13  
Malgré leur manque d'hygiène ; V14  
Trempe ta main s'il le faut dans leurs plats communs ; V15  
Soutire-nous les meilleurs des renseignements ; V16  
Puisque notre but est de les tenir dans une vie sans espoir ;  
V17  
Du père au fils, de la mère à la fille ; V18  
Dans un perpétuel combat sans fin contre la faim. V19.

Ces représentants du peuple donnent l'impression qu'ils sont avec le peuple, alors qu'en réalité, ils sont au service du régime. Les acteurs de la société civile sont perçus par Jhonel comme des espions au service du régime du PNDS Tarraya. Conséquence : le peuple continue de vivre dans la précarité totale comme l'illustre le champ lexical de la précarité employé par Jhonel : la faim, l'inquiétude, l'incertitude, la frustration, la haine, sans espoir...

Le recours au « nous de connivence », souvent associé au pronom « on », permet à Jhonel d'associer la voix de l'opresseur (énonciateur) à celle de l'opprimé (Djambeydou) pour légitimer l'injustice subie par le peuple :

On ne peut en aucun cas permettre à un pauvre ; V6  
De connaître mieux que son destin de pauvre ; V7  
À la différence de nous autres ; V9  
Leur vie n'est que misère, souffrance, et maladie ; V10  
Pour cela, M. Djambeydou, on a besoin ; V11



De tes mains et de tes oreilles Au service de notre système ; V12  
Puisque notre but est de les tenir dans une vie sans espoir ; V17  
On aimerait les voir cohabiter avec l'inquiétude et l'incertitude ; V20  
On souhaite voir ces pauvres ; V22  
Ils disent que nous avons restauré ; V27  
L'inégalité, l'injustice, et la corruption ; V28  
En plus de la peur, que nous avons restaurée dans leurs cœurs ; V40  
Comme des ânes ; ils supporteront le poids de notre système. V41  
Les jeunes, nous allons les tremper dans la mer ; V42  
De la pauvreté pure et dure ; V43  
Ils assisteront à nos préférences sans mot dire ; V48  
On ne supporte plus le langage pauvre des pauvres M. Djambeydou ; V53  
L'avenir, c'est nos enfants qui sont dans les meilleures écoles ; V76  
Dans les meilleures conditions. V77  
Nos enfants sont nés pour gouverner ces pauvres ; V78

Par la connivence dissimulée à travers ce « nous », Jhonel crée une complicité par tolérance entre les dirigeants du régime et les acteurs de la société civile qui par complicité et dissimulation du malaise que vit le peuple, jouent le rôle de valets du régime.

Dans leur cynisme, les dirigeants du régime du PNDS Tarraya sont partis très loin (par la voix de Jhonel) jusqu'à déshumaniser le peuple nigérien. Pour ce faire, l'énonciateur emploie l'hyperbole pour exagérer l'inconscience du peuple nigérien, et surtout de la jeunesse :

Ils verront leurs proches périr dans les hôpitaux ; V35  
Personne pour les aider. V36  
L'un après l'autre, ils trébucheront face à des épidémies ; V37  
Qui ne demandent que simples vaccinations ; V38  
Comme des ânes ; ils supporteront le poids de notre système. V41  
Les jeunes, nous allons les tremper dans la mer ; V42  
De la pauvreté pure et dure ; V43  
Ils sentiront l'odeur du désespoir sans espoir malgré leurs diplômes ; V44  
Ils n'expérimenteront jamais le choix de l'emploi ; V45  
Ils seront condamnés à accepter nos propositions ; V46  
Tout leur sera dicté : quand parler et quand se taire ; V47  
Ils assisteront à nos préférences sans mot dire ; V48  
Ils se laisseront corrompre sous prétexte que la vie est dure ; V49  
Ainsi, ils serviront de pions sur nos échiquiers ; V50  
Ou feront le choix de partir comme les premiers ou de périr ; V51  
Non Djambeydou, tu n'as pas à t'inquiéter ! V56  
Ces pauvres ne se révolteront jamais ; V57  
Parce qu'ils ne savent pas quoi revendiquer ; V58  
"kan sinda hay fo si hin hay fo ga te kala haawi". V59  
Qu'ils soient dominés, trompés ou écartés ; V61

Ils n'exprimeront jamais leurs déceptions ; V62  
Ils sont excessivement occupés par des discussions sans intérêts ; V63  
Des rencontres sans lendemain ; V64  
Sans oublier, le comment trouver de quoi manger ? V65  
Pour se révolter il faut s'unir, se préparer ; V66  
Mais ils sont éparpillés, perdus ou dépassés par leurs problèmes de survie ; V67  
Leurs seules occasions de se rencontrer ; V68  
C'est les *faada* des jeunes, les mariages et autres baptêmes. V69  
Et même quand ils se révolteront M. Djambydou ; V70  
Ils se tromperont de but ; V71  
Parce qu'ils n'ont pas une vision commune ; V72  
Bien qu'ils aient un destin commun pitoyable ; V73  
Ils s'en prendront à leurs semblables ; V74

Pour Jhonel, la jeunesse nigérienne est tellement inconsciente qu'elle ne peut rien entreprendre pour changer son quotidien de misère. Elle est résignée à accepter ce destin comme une fatalité, alors que par son libre arbitre l'homme peut façonner son destin, à travers ses actions.

D'autres figures comme la comparaison et la métaphore sont mises à contribution par le poète. Pour Moumouni Ibrahim (2011), ces deux figures, très proches, servent à rapprocher deux éléments dans le but de faire ressortir un point commun. Si la comparaison fait usage de termes comparatif (comme, tel, pareil à, etc.), la métaphore en fait l'économie. Ainsi, au vers 41, par la comparaison, Jhonel assimile même les jeunes nigériens à des ânes, car ils sont obligés de supporter le poids du système comme les ânes supportent les lourdes charges de leur maître : « Comme des ânes ; ils supporteront le poids de notre système. »

Au vers 50, par la métaphore Jhonel assimile la jeunesse nigérienne à des pions que le régime manipule à volonté : « Ainsi, ils serviront de pions sur nos échiquiers ; »

Dans son exagération, Jhonel va même jusqu'à développer l'idée de Karl Marx (1844) selon laquelle la religion est l'opium du peuple, en l'appliquant à l'Islam, que le slameur considère comme une des sources des malheurs des Nigériens :

Pour maintenir un pauvre dans sa pauvreté ; V81  
Montre-lui les chemins des croyances ; V82  
Ainsi il t'oubliera, V 83  
Tout malheur et même son manque de volonté ; V84  
Il les verra comme émanant de la volonté supérieure. V85  
En attendant la miséricorde, il connaîtra la misère ; V86  
Sans jamais se pendre à la corde. V87

Ces vers posent la problématique du destin en Islam. La mauvaise interprétation de cette religion pousse beaucoup de Nigériens à accepter le destin

comme une fatalité. En effet, pour ces derniers, tout ce qui arrive au croyant (de bien ou de mal) a été prédéterminé par Dieu, et beaucoup le prennent pour un fatalisme passif. Conscients de cette faiblesse des Nigériens, les dirigeants nigériens en font une stratégie de communication dans le cadre de l'endoctrinement des masses populaires.

Pour conclure son discours cynique, Jhonel invite son interlocuteur à rentrer chez lui, mais en oubliant tout ce qu'il lui a dit ; d'où le symbolisme de la bouteille de whisky : « À présent M. Djambeidou tu peux rentrer chez toi » ; V88, « Et mieux encore : avec une bouteille de whisky ! » V89

Une fois que Djambeidou aura consommé le whisky, il oubliera tout ce que Jhonel lui a raconté. En effet, l'alcool altère significativement la lucidité et la mémoire ; par conséquent la capacité de jugement. Donc, c'est une façon pour Jhonel de dire à son interlocuteur d'oublier tout ce qu'il lui a raconté de méchant.

## Conclusion

Cet article a porté sur l'analyse stylistique d'un texte de Jhonel intitulé *Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres*, énoncé en 2016 dans un contexte de situation politique très tendue au Niger. Ce texte appartient à un genre de littérature orale appelé slam. Le slam est un genre oral déclamé publiquement sans contrainte de règles, et qui fonctionne chez Jhonel comme un outil de résistance pacifique et de dénonciation politique, en vue de parvenir à une prise de conscience du peuple. Pour ce faire, le slameur se fait la « voix des sans-voix » pour exprimer le mal vivre des Nigériens sous le régime du PNDS Tarraya.

Bien qu'il soit descendant de nobles, Jhonel se place dans la lignée des griots. Toutefois, si les griots s'inscrivent dans une logique d'apologie du pouvoir, Jhonel opte pour une posture critique du régime du PNDS Tarraya et de la jeunesse nigérienne. Ainsi, le poète met la stylistique au service d'un engagement politique, en recourant judicieusement aux figures comme l'apostrophe, l'ironie, la métonymie, l'hyperbole la métaphore, la comparaison, le symbolisme et l'utilisation d'un « nous de connivence ».

Jhonel a judicieusement employé ces procédés pour dénoncer le cynisme du régime du PNDS Tarraya qui se complait dans la souffrance et l'inertie du même peuple, résigné à accepter son sort comme un destin immuable, émanant de la volonté divine.

Les faits exposés par Jhonel dans son texte ont été corroborés, sur les médias et les réseaux sociaux, par des acteurs politiques et de la société civile comme Amadou Djibo dit Max, Souley Adjé et Amadou Bounty Diallo, tous proches de l'opposition au régime du PNDS Tarraya. La diatribe de Jhonel à l'encontre du régime du PNDS Tarraya s'explique très clairement par sa posture de militant de l'opposition à ce régime.

Loin d'avoir épuisé le sujet, nous espérons que d'autres chercheurs pourront se pencher sur certains aspects non élucidés du sujet ; notamment l'impact du texte de Jhonel sur la prise de conscience de l'armée qui a servi de déclic au

mouvement de l'armée, le 26 juillet 2023, ayant renversé le régime du PNDS Tarraya, avec à sa tête le président Mohamed Bazoum.

### Références bibliographiques

ADJI Souley, (2024), Entretien dans le journal télévisé de 20 heures du 12 août 2024 avec la télévision privée Ténéré. (Site web non disponible)

CHARAUDEAU Patrick, (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Education.

BERTHO Elara et BORNAND Sandra, (2020), « Jhonel, une voix en lutte contre les inégalités », *Cahiers de littérature orale*, Hors-série (oralités contestataires), pp 24-35.

BOUNTY DIALLO Amadou, (2023), Extrait de l'émission Presse+ du dimanche 18 juin 2023 de la télévision privée Bonferey. (Site web non disponible)

DJIBO Amadou dit Max, (2021), *Extrait du débat sur la Déclaration de politique Générale du gouvernement à l'assemblée nationale du Niger au titre de l'année 2022*. <https://rtn.ne>

Jhonel (2018), *Parce que, de toute façon, ils ne sont que des pauvres*, Paris, L'Harmattan.

Jhonel (2025), Entretien avec Aboubacar Moumouni Ibrahim, le 21 avril au CCFN Jean Rouch de Niamey.

MARX Karl, (1844) (1843), *La question juive*, Berlin, Deutsch-Französische Jahrbucher.

MOUMOUNI IBRAHIM Aboubacar, (2017), « La rhétorique de l'éloge dans les *zamu* des *jasare* (Niger), *Revue Encres* n°006, pp 61-78.

NIOGRET Philippe. (2004), *Les figures de l'ironie dans À La Recherche du Temps perdu de Marcel Proust*, Paris, L'Harmattan, Collection : Approches Littéraires.

SAIBOU ADAMOU Amadou, (2011), *Parole-beurre : introduction à la poésie du gawlo Tombokoye*, Niamey, Editions Gashingo.

SANDA Mounkaila, (2011), *Cours de stylistique française*, Département de Lettres Modernes, Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) de l'Université Abdou Moumouni (UAM). (Non édité)

SIMEDOH Vincent, (2012), *L'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne. Des enjeux critiques à une poétique du rire*, Oxford, collection "Cultures francophones et Littératures".